



L'Atelier

de Laurent Cantet

La Ciotat, été 2016. Antoine a accepté de suivre un atelier d'écriture où quelques jeunes en insertion doivent écrire un roman noir avec l'aide d'Olivia, une romancière connue. Le travail d'écriture va faire resurgir le passé ouvrier de la ville, son chantier naval fermé depuis 25 ans, toute une nostalgie qui n'intéresse pas Antoine. Davantage connecté à l'anxiété du monde actuel, il va s'opposer rapidement au groupe et à Olivia, que la violence du jeune homme va alarmer autant que séduire.

Deux héros enfermés dans leur case sociale, Marina Foïs en auteur de polar chargée d'animer un atelier d'écriture avec des jeunes en insertion. Le réalisateur d'«Entre les murs» n'en finit pas d'explorer la jeunesse française. Un film politique et poétique.

Le huitième long métrage de Laurent Cantet est un film important. Sans doute le plus intelligent et le plus honnête possible sur le fossé qui s'est créé entre les intellectuels (bien intentionnés) et cette jeunesse française qui comble son vide existentiel et compense sa peur – justifiée – de l'avenir et son mépris grandissant pour « les élites » par des tentations extrémistes. Des liens rompus qui sont aussi des rapports de fascination...

Antoine, bel adolescent plutôt mutique et solitaire de La Ciotat (Matthieu Lucci, débutant fulgurant) cultive sa misanthropie en nageant seul dans l'eau bleu marine, et ses muscles devant la glace, entre deux jeux vidéo guerriers. Il a accepté de suivre un atelier d'écriture où quelques jeunes en insertion doivent écrire un roman noir avec l'aide d'Olivia, une romancière parisienne reconnue (Marina Foïs, plus spontanée que jamais). Contrairement à ce que ces jeunes lui balancent dès la première séance d'écriture, Olivia n'a pas décidé de sacrifier son été avec eux pour se faire du fric sur leur dos, mais parce que cela l'«intéresse». Savoir ce qu'ils ont dans la tête et le ventre, les aider, par l'écrit, à faire resurgir le passé de leur ville et de son chantier naval fermé depuis vingt-cinq ans, la motive. Mais cette nostalgie ouvrière laisse Antoine totalement froid. Rapidement, il s'oppose à ses camarades et à Olivia, qui cherche à en savoir plus sur ce mystérieux jeune homme...

Depuis ses premiers films, Laurent Cantet se passionne pour les cases sociales dans lesquelles sont enfermés les individus, et la manière dont ils se débattent, bien ou mal, pour en sortir. Dans *Ressources humaines*, son deuxième long métrage, un fils d'ouvrier hésitait à trahir sa classe. Le héros

de *L'Emploi du temps*, inspiré de l'affaire Romand, en 2001, mis hors cadre par un licenciement, lui, mentait à tous, et son mensonge devenait un... métier à plein temps. La classe dans laquelle tout le monde est étiqueté et doit tenir son rôle devenait carrément le sujet d'*Entre les murs*, palme d'or en 2008. Avec *L'Atelier*, c'est comme si Cantet « délocalisait » les jeunes d'*Entre les murs*, et les concentrait en un petit groupe expérimental : il y a le petit plaisantin plutôt bon enfant, le glandeur (mieux vaut tout de même être là plutôt que « de tirer des câbles ») qui se rebelle quand Antoine l'attaque en tant que musulman (« avec ce que tes copains ont fait au Bataclan »...), ou la jeune Française d'origine maghrébine, fière que son grand-père se soit intégré grâce aux chantiers de La Ciotat. Une synthèse de la jeunesse française. Mais c'est sur Antoine que le réalisateur, dès le début, resserre son objectif, comme Olivia, l'intellectuelle, braque son regard : leur duo, leur duel, devient, alors, le vrai enjeu de *L'Atelier*. A la fois inquiète et fascinée par le jeune homme qui aime les armes et adhère aux discours nationalistes, elle tente même de s'en inspirer pour un prochain livre. Mais de quel droit peut-elle parler à sa place ? Que peut-elle comprendre, cette femme qui emploie des mots « prétentieux » ? Plus elle essaye de l'amadouer, et même de vampiriser sa violence, plus Antoine se referme. Et *L'Atelier* tourne, vraiment, au film noir : la mise en scène naturaliste, soudain, devient baroque. Sous la lune, la mer et les rochers prennent une superbe substance poétique. Et presque psychanalytique. La mère, la mer, l'amère jeunesse. Jusqu'à ce discours final d'Antoine, bouleversant, sur l'acte gratuit, qui évoque fortement *L'Etranger* de Camus. C'est ce que ce grand film politique réussit à saisir : les motivations d'une jeunesse qui a « le soleil dans les yeux » et qui, par ennui, par dégoût, pourrait tuer... Une jeunesse qu'il va falloir écouter, sans la juger, à la manière de Laurent Cantet. **Télérama**

Lycéens du nord de Paris (*Entre les murs*), délinquantes juvéniles et profémistes américaines (*Foxfire*) ou vieux communistes cubains (*Retour à Ithaque*), Laurent Cantet et son scénariste Robin Campillo aiment emplir l'écran d'un groupe de personnages dont la dynamique mettra en mouvement le récit et dont se détacheront (ou pas) quelques personnages. *L'Atelier* porte cette structure à un point d'exactitude et d'intensité qui égale les meilleurs moments du cinéaste.

Cet atelier-là est organisé dans une ville de chantiers, La Ciotat. Une demi-douzaine de jeunes gens en quête d'emploi sont invités à écrire collectivement un roman, sous la haute autorité d'Olivia (Marina Foïs), une romancière descendue de Paris.

Il y a là un garçon venu pour « *faire ses heures* », une jeune fille qui voudrait profiter de l'occasion pour faire revivre la mémoire de son grand-père, immigré algérien qui a vécu la grandeur des chantiers navals et leur fermeture. Et aussi le plaisantin de service et un jeune musulman qui n'aime pas qu'on le charrie. Et puis – et surtout – Antoine (Matthieu Lucci), magnifique personnage de fiction, construction psychologique tout à fait vraisemblable et émanation de l'esprit du temps, figure politique et corps désirable.

Malgré son titre, *L'Atelier* consacre autant de temps à la vie d'Antoine qu'aux travaux du groupe que supervise Olivia. Ces sessions sont l'occasion pour Cantet et Campillo de jouer sur les droits et les devoirs des auteurs de fiction, de faire mesurer par chacun des personnages la distance qui sépare l'imagination de la réalité. Le texte place les jeunes gens dans la posture de l'écrivain engagé pour, l'instant d'après, les mettre dans la peau du pur artiste. Cet artifice disparaît au soleil de Provence (l'image est de Pierre Milon) et surtout dans le jeu des jeunes interprètes. Recrutés sur place, ils ont l'accent, et l'on sent bien que ce qu'ils disent, sur leur vie, sur celle de leurs parents, ne leur est pas indifférent.

Cette polyphonie de mots très actuels, qui brasse les thèmes de la vie française en 2016 sur un rythme que l'on dirait improvisé, mais qui procède d'une science exacte, suffirait à faire de *L'Atelier* une version méridionale et réflexive d'*Entre les murs*. Mais, comme dans un autre scénario écrit par Robin Campillo que l'on vient de découvrir à Cannes, un couple se dégage du groupe. Ils ne sont pas amants, contrairement à Sean et Nathan dans *120 battements par minute*, mais Olivia et Antoine se cherchent, méchamment, agressivement, sensuellement. Il y a du désir charnel dans cette joute entre l'intellectuelle et le fils d'ouvrier. Le récit ménage de larges plages qui donnent d'Antoine une image complexe : fasciné par la violence qu'il pratique virtuellement, en ligne et plus concrètement en compagnie d'une bande d'amis séduits par les discours ultranationalistes, désespéré par son quotidien, il propose à ses camarades d'atelier des hypothèses de récit qui les révoltent.

Comme les autres, Olivia est rebutée par ce qu'elle devine de la vision du monde du jeune homme. Elle est aussi fascinée. Abandonnant presque tout à fait l'ironie qui est sa marque de fabrique, Marina Foïs mine sa romancière de l'intérieur, en fait une femme vulnérable, au bord de l'épuisement sinon physique, du moins de son inspiration. Elle veut s'approprier Antoine parce qu'il est jeune, beau et capable de s'exclure lui-même d'un groupe au nom de l'idée qu'il se fait de lui-même. Mais aussi parce qu'il apporte la chair fraîche nécessaire à la vitalité des histoires que la romancière peine de plus en plus à mettre au monde. Cette ambiguïté finit par envahir le film, à infléchir sa composition de portrait de groupe pour en faire une œuvre beaucoup plus troublante. Rarement aura-t-on fait entendre de manière aussi convaincante les séductions du chant des sirènes d'extrême droite. Laurent Cantet n'a pas peur de s'approcher du cœur des ténèbres, éclairé à la seule lumière de son jeune interprète qui – consciemment ou non – prend tous les risques pour faire comprendre son personnage. **Le Monde**

Cette même semaine

THE SQUARE

de Rubens Ostlund



Laurent Cantet

Fils d'enseignants, Laurent Cantet obtient une maîtrise d'audiovisuel à Marseille puis intègre en 1984 l'IDHEC. Son premier long-métrage de cinéma « *Ressources humaines* » (1999) est salué par deux Césars. Le réalisateur adapte en 2008 le roman de François Bégaudeau *Entre les murs*, dans lequel l'auteur raconte son quotidien de professeur de français dans un collège difficile. Le film remporte en 2008, la Palme d'or du Festival de Cannes. « *L'Atelier* » est son septième long-métrage de cinéma.

Marina Foïs

Après avoir suivi des cours de théâtre par correspondance, Marina Foïs fonde en 1996 la troupe Les Robins des bois. L'actrice débute sa carrière au cinéma avec *La Tour Montparnasse Infernale* (2001). Ses premières années de filmographies sont marquées par les comédies (*Astérix et Obélix : mission Cléo-pâtre* (2002), *Le Raid* (2003)). En 2007, Marina Foïs est nommée pour le César de la meilleure actrice pour son interprétation d'une jeune mère de famille désespérée dans *Darling*. Elle obtient en 2012 le Globes de Cristal de la meilleure actrice pour son rôle dans *Polisse*, de Maïwenn. Dans *L'Atelier* Marina Foïs incarne Olivia, une romancière parisienne qui aide des jeunes à écrire.

Matthieu Lucci

Âgé de seulement 19 ans et tout fraîchement bachelier, Matthieu Lucci décroche son premier rôle dans *L'Atelier*. Il y interprète Antoine, un post-ado en réinsertion à la fois angélique et maléfique. Artiste interprète, Matthieu Lucci est un novice dans le cinéma. Il y fait ses premiers pas en 2017 dans un court-métrage de Laurent LUNETTA (*Un été viril*) et dans *L'île et le continent*, de Laurie BOST et Sébastien SAVINE.

Le débat autour de la table

La force de *L'Atelier* réside notamment dans la manière propre à Laurent Cantet de filmer les échanges et les débats autour de la table. Cantet travaille énormément en amont avec ses actrices et ses acteurs au cours de séances de répétition et d'improvisation. Il ne leur livre pas directement un texte qu'ils doivent apprendre ; il leur explique les intentions des personnages et les idées qu'ils doivent exprimer à l'oral, en leur demandant de se les approprier, de les reformuler à leur manière. Lors du tournage, les scènes ne sont jamais interrompues, elles sont filmées dans leur entièreté. Si l'on doit refaire une prise, c'est toute la scène que l'on rejoue. Cette exigence impose de tourner à l'aide de deux caméras, l'une dans un axe précis, l'autre plus libre vient chercher les réactions des personnages. Ainsi, les acteurs ne savent pas quand ils sont filmés, les obligeant à appréhender la scène dans son unité et sa globalité. Cette manière d'aborder et de concevoir le cinéma permet d'insuffler une authenticité et une justesse dans les échanges et les propos tenus, et de faire du film un puissant outil de réflexion sociétal.

La semaine prochaine

Le Redoutable

Michel Hazanavicius



Demain et tous les autres jours

Noémie Lvovsky

